

Cinédoc présente

Novembre

expérimental #3

Rétrospective



Michael Snow

Films & Exposition

Séances en 16 mm

- INHA
- Grand Action
- Galerie Martine Aboucaya

15 – 26 Nov 22

Cinédoc Paris Films Coop
présente

Novembre
expérimental #3

Michael Snow

15 – 26 Nov 22

Films — Projections — Exposition

*« Sculpter, donner une forme au temps (en fait c'est mental)
me semble être la quintessence du cinéma. »*

Michael Snow

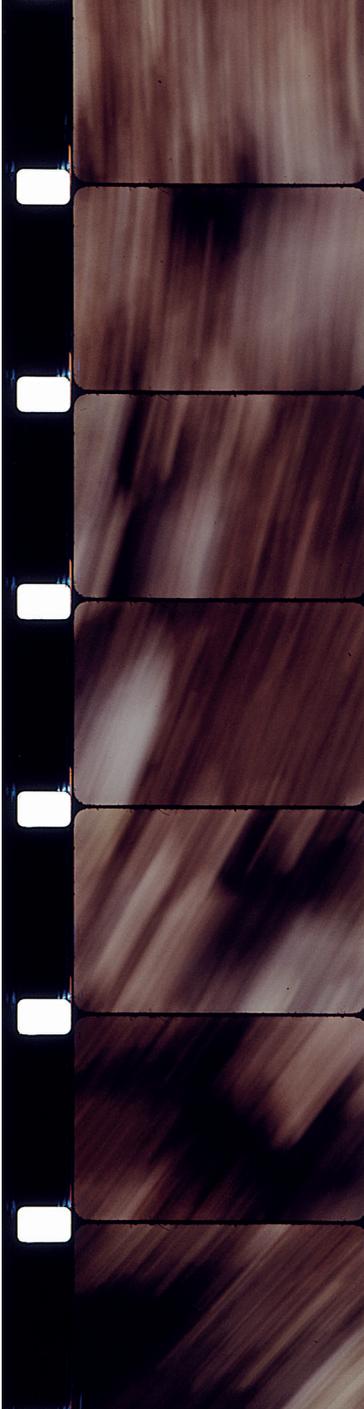
Né à Toronto en 1928, peintre, sculpteur, photographe, musicien et cinéaste, Michael Snow travaille en 1955 à son retour d'un long voyage en Europe à la Compagnie Graphic Films de George Dunning et réalise en 1956 son premier film **A to Z**. En 1959/60, il est pianiste professionnel. En 1961, il réalise la série des **Walking Women**, suivie en 1964 de **New-York Eye and Ear control**, un an après s'être installé à New-York. Il obtient le grand Prix de Knokke en 1968 pour son film **Wavelength** qui, avec **La Région Centrale** en 1971 le consacre comme l'un des plus grands cinéastes. Il a réalisé à ce jour plus d'une vingtaine de films, outre ses œuvres plastiques, photographies, hologrammes, installations visuelles et sonores, disques et livres d'artiste, et profondément renouvelé depuis les années 1960 le champ du cinéma expérimental, en ouvrant nombre de nouvelles voies.

Le cycle de projections que propose Cinédoc Paris Films Coop pour sa troisième édition de Novembre Expérimental permet de voir ou revoir ensemble, non seulement les grands films qui ont révélé Snow comme un cinéaste majeur, de la prégnance hypnotisante du zoom métamorphique de **Wavelength** aux vertiges de la caméra tellurique et omnidirectionnelle de **La Région Centrale**, mais également une sélection de la diversité de ses explorations et arpentages de la vision-audition cinématographique, jeux filmiques avec la perception de la durée et les représentations du temps, de **One Second in Montreal** à l'ultra ralenti de **See You Later**, en passant par les cinématographies du langage, de la voix au mots imprimés, jusqu'à l'extrême déclinaison du film sonore avec le très rare **Rameau's Nephew**.

Snow emploie et révèle les matériaux et dispositifs techniques du cinéma comme des protagonistes, des effecteurs structurant la forme du film - que l'on pense au zoom de **Wavelength** - et produisant des avatars inédits de la représentation, dont ils retournent les conventions et régimes de croyance. Chacun de ses films constitue ainsi une expérience de l'œuvre qui, selon Snow, *«... concerne non seulement son sujet mais ses transformations. Il s'agit d'une voie d'entrée à l'intérieur du champ qui nous est commun (en tant qu'espèce) de l'hallucination représentationnelle»*. L'exploration depuis six décennies de cette voie dans les films de Snow s'est effectuée selon différents jeux d'équilibre ou de décalages entre les perceptions paradoxales de la présence matérielle des images et de ce qu'elles représentent. Ces jeux cinématographiques de concepts et de perceptions peuvent s'avérer détonnants, comme le feu sous la neige, et vice versa. Snow n'écrit-il pas : *« Les images filmiques sont plus hallucinatoires (le rêve était le paradigme favori à une certaine période du cinéma d'avant-garde) que la photographie fixe ou que toutes les autres. Cette sorte de plaisir addictif comme une drogue doit être également pris en compte. J'aime avoir l'extase et l'analyse. Une extase de l'analyse est un état étrange, d'accord ! Et une analyse de l'extase semble juste gâcher un bon moment. Ou alors le film n'est-il pas la seule occasion pour cette rencontre ? »*

Conjointement à ce cycle de projections, une exposition est présentée à la galerie Martine Aboucaya « **Michael Snow Autour de son nouveau livre** » (My Mother's Collection of Photograph's by Michael Snow / La Collection des photographies de ma mère par Michael Snow.), du 15 novembre 2022 au 7 janvier 2023, avec trois installations: **Sinoms** (1989), **Autour de l'île** (2011), et **Cityscape** (2019).

«La Région Centrale», Michael Snow, 1971 ↗



Mardi 15 Novembre

→ INHA
Colloque - projection
10 h ↔ 16h

Rameau's Nephew
Séance présentée par
Federico Rossin et Babette Mangolte

**Rameau's Nephew by Diderot
(Thanx to Dennis Young) by Wilma Schoen**
1974, 270 minutes, 16 mm.

« C'est selon moi un véritable «film parlant». Il creuse les implications de cet intitulé et en tire des structures qui puissent engendrer des contenus spécifiques à cette modalité. Il tire sa forme et ses effets d'être construit de l'intérieur, à partir des véritables éléments du film, c'est-à-dire le photogramme et la syllabe enregistrée. Du coup le développement dramatique provient non seulement d'une représentation de ce qui nous concerne habituellement dans la vie mais également des considérations sur la nature du discours enregistré en relation avec les mouvements des images lumineuses des gens. Ainsi il peut devenir un événement dans la vie et pas simplement un enregistrement de celle-ci. »

M.S

→ Galerie Martine Aboucaya
Exposition
18h30 ↔ 21h

Michael Snow
Vernissage

Vernissage de l'exposition autour de son nouveau livre du 15 novembre 2022 au 7 janvier 2023 trois installations de l'artiste : **Sinoms** (1989), **Autour de l'île** (2011), **Cityscape** (2019). Présentation du dernier livre de Michael Snow, **My Mother's Collection of Photograph's by Michael Snow / La Collection des photographies de ma mère** par Michael Snow.

« Rameau's Nephew », Michael Snow, 1974 ↗



→ INHA
Auditorium, 2 Rue Vivienne, 75002
Entrée libre
(dans la limite des places disponibles)

→ Galerie Martine Aboucaya
5 Rue Sainte-Anastase, 75003
Entrée libre

Jeudi 17 Novembre

→ Galerie Martine Aboucaya
Projection
à partir de 19h

So is This

1982, 48 minutes, 16 mm.

«Ce film est un texte temporel. Le film dit : This is the title of this film (c'est le titre de ce film). Ceci également (so is this). Ce film est un « ceci » entre l'auteur et vous. C'est une lecture communautaire. Dans mon œuvre, ce film peut être considéré comme l'enfant de **One Second in Montreal** et de **Rameau's Nephew.** » M.S

Short Shave

1965, 4 minutes, 16 mm.

« Vanité. Avais une barbe. Apparence. Regarder. Jeu de la disparition. Fondus et zooms fait à la main mais la caméra faisait le rasage. Camérasoir. Beau. Fatigué. Femme marchant. Mon pire film. » M.S

«So is this», Michael Snow, 1982 ↓



This

→ Galerie Martine Aboucaya
5 Rue Sainte-Anastase, 75003
Entrée libre

Samedi 19 Novembre

→ Grand Action
Projection
à partir de 19h

L'atelier d'artiste

Séance présentée par Federico Rossin

Wavelength

1966-1967, 45 minutes, 16 mm.

« Le film est un zoom continu qui met 45 minutes pour aller de son plus grand angle à son plus petit champ final. Il a été filmé avec une caméra fixée à l'extrémité d'un loft de 80 pieds de long, visant l'autre extrémité, une rangée de fenêtres et la rue. Ceci, l'installation et l'action qui s'y déroule sont cosmiquement équivalentes. La pièce (et le zoom) sont interrompus par quatre événements humains dont un mort. À ces moments-là, le son est synchrone, musique et paroles, simultanément à un son électronique, une fréquence sinusoïdale qui va de son cycle le plus bas (50 cycles par seconde) au plus haut (12000 cycles par seconde) en 40 minutes. C'est un decrescendo total alors que le film est un crescendo ainsi qu'un spectre dispersé tentant d'utiliser les dons tant de la prophétie que de la mémoire, que seuls le film et la musique peuvent offrir. »

M.S

Standard Time

1967, 8 minutes et 50 secondes, 16 mm.

« Un film sur mon foyer, ma femme, ma caméra, ma radio et ma tortue. Des à-coups, des coups d'œil circulaires et en arc de cercle. Un son spatial, parallèle aux images. »

M.S

*Note de présentation de
Wavelength au 4^{ème} Festival Expérimental de
Knokke-Le-Zoute en Belgique (1967)
où il obtint le Grand Prix.*

«Wavelength», Michael Snow, 1966-1967 →



→ Le Grand Action
5 Rue des Écoles, 75005
Tarif unique : 5 €
Cartes acceptées : UGC / MK2 / CIP

Dim. 20 Novembre

→ Grand Action
Projection
à partir de 16h

Exploration des limites

Séance présentée par Federico Rossin

La Région Centrale

1971, 190 minutes, 16mm.

«La Région (centrale) n'est pas seulement un documentaire photographiant un endroit particulier à différents moments du jour, mais c'est aussi et surtout une source de sensations, une mise en ordre, une composition des mouvements de l'œil et de l'oreille interne. Le film commence ici, respectant la gravité de notre situation, mais plus il se déroule, plus il voit comme une planète voit. [...] Il ne s'y trouve personne d'autre que vous (la machine ?) et l'extraordinaire lieu sauvage. Seul.

Dans La Région (centrale), le cadre est très important puisque l'image passe à travers celui-ci constamment. Le cadre comme paupière. Il peut sembler triste de constater qu'une forme doit pour exister avoir des frontières, des limites, un lieu, une mise en scène. Le contenu du rectangle peut être précisément cela. Dans La Région (centrale) le cadre souligne l'admirable mais tragique continuité du cosmos puisqu'elle se déroule sans nous.»

M.S

Film Culture n° 52, printemps 1971, p.61 et 63.

«La Région Centrale», Michael Snow, 1971 ↗



→ Le Grand Action
5 Rue des Écoles, 75005
Tarif unique : 5 €
Cartes acceptées : UGC / MK2 / CIP

Mardi 22 Novembre

→ INHA
Projection
10 h ↔ 12h

Séance en présence de Teri Wehn Damisch

Zoom out
repérages de Teri Wehn Damisch
2022, 20 minutes, numérique, inédit.

Sur la longueur d'onde de Michaël Snow
de Teri Wehn Damisch
2001, 56 minutes, numérique.

→ INHA
Projection
13h30 ↔ 16h30

Graphisme
Séance présentée par Dominique Willoughby

***Corpus Callosum**
2001, 92 minutes, 16 mm.

A to Z
1956, 6 minutes, 16 mm.

«Une fantaisie animée de lignes hachurées à propos d'un amour nocturne de meubles. Deux chaises baisent.» M.S

«Le corps calleux (en latin, corpus callosum) est la région centrale du cerveau humain, constituée de tissus nerveux qui transmettent des «messages» entre les deux hémisphères. Mes hémisphères ont pensé que *Corpus Callosum serait un titre bien choisi car le film décrit ou montre des entre-deux. Il semble y avoir (malgré l'absence de narration) un héros et une héroïne. Pourtant, d'une scène à l'autre, il s'agit de personnes différentes habillées de façon identique ou modifiées électroniquement. Le film est composé de tableaux de transformation, c'est une tragi-comédie des variables cinématographiques. Le son - électronique comme l'image - constitue également une métamorphose permanente. «Système nerveux» du film, il lui est aussi essentiel que l'image. Sur le son et l'image figurent deux hémisphères réunis par l'artiste.

New York Eye and Ear Control
1964, 34 minutes, 16 mm.

«Conçu, tourné et monté par moi-même en 1964. J'ai sélectionné un groupe de musiciens: Albert Ayler, Don Cherry, John Tchical, Roswell Rudd, Gary Peacock, Sonny Murray. C'est l'un des plus grands groupes de jazz qu'on ait jamais réunis. J'ai essayé là de rendre possible la coexistence de la musique «improvisée», spontanée, brute, «vocale», éraillée, expressionniste, émotionnelle, d'Albert Ayler, Don Cherry, etc, avec les images temporelles «classiques», mesurées, raffinées, réfléchies, composées, calmes, «intellectuelles»». M.S

Les «effets» de *Corpus Callosum ont été conçus grâce à Houdini, un logiciel d'infographie mis au point par Side Effects Software à Toronto et par l'équipe de Greg Hermanovic, conseiller animation du film.» M.S

→ INHA
Auditorium, 2 Rue Vivienne, 75002
Entrée libre
(dans la limite des places disponibles)

Jeudi 24 novembre

→ Grand Action
Projection
à partir de 19h 30

De la représentation

Séance présentée par Dominique Willoughby

Prelude

2000, 4 minutes, 35 mm.

« Je suis intéressé par l'exploration des relations structurelles image-son ayant peu ou rien à voir avec le renforcement narratif (c'est triste, drôle, excitant, etc...). Mon "Prelude" dépeint une scène qui est elle-même le prélude d'un film. Cependant le son synchrone de la scène jouée a été réarrangé de façon à "préluder" (et post-luder) l'action visuelle qui l'a produite. L'image et le son résultent d'un seul plan panoramique montrant des gens de Toronto mangeant, parlant et très pressés d'aller à une projection d'un festival. »

M.S

Side Seat Paintings Slides Sound Film

1970, 20 minutes, 16 mm.

« C'est un film sonore de 20 minutes réalisé en 1970, la projection et l'identification verbale (ma voix) de diapositives de peintures sur différents supports, que j'ai faites de 1955 à 1965. Ce n'est pas autobiographique. Le film est un recyclage, une conversion qui, par l'emploi des altérations temporelles que l'enregistrement du film et du son permettent, deviennent une expérience complètement nouvelle. »

M.S

SSHTOORRTY

2005, 30 minutes, 35 mm.

« J'ai réalisé que je n'avais jamais voulu faire un film purement narratif, ni n'en avais jamais fait et que peut-être je devrais en faire un. D'où SSHTOORRTY. Le titre est le mot 'short' superposé au mot 'story'. [...] Cela crée une simultanéité d'actions qui étaient au départ séquentielles. Avant et Après deviennent un Maintenant transparent. Arrivée et Départ sont unifiés. C'est un film véritablement 'filmique', une pellicule transparente par-dessus une autre. C'est un tableau à propos d'un tableau. »

M.S

«SSHTOORRTY», Michael Snow, 2005 ↓



→ Le Grand Action

5 Rue des Écoles, 75005

Tarif unique : 5 €

Cartes acceptées : UGC / MK2 / CIP

Vendredi 25 novembre

→ Grand Action
Projection
à partir de 19h 30

Un geste primordial

Séance présentée par Dominique Willoughby

Cityscape

2019, 10 minutes, numérique.

«Cityscape fait partie de ma famille de travaux qui ont à voir avec les mouvements de caméra, dont La Région Centrale (1971) fait partie. Cette fois-ci, au lieu d'un film de paysage vaste et désertique, je me suis intéressé au regard sur ma propre ville selon une vue plus linéaire. La skyline de Toronto est rarement visible par ses habitants, mais sa vue depuis les îles du lac Ontario est intéressante. Dans Cityscape les mouvements de caméra animent cette skyline. La bande son est construite sur le solo de batterie «Amen Brother», central dans le Drum & Bass et le Hip Hop, expression de l'énergie de la ville. Le son utilise la vitesse du playback comme élément de composition, en synchronisation rythmique avec les mouvements de caméra» M.S

«Cityscape», Michael Snow, 2019 ↓



↔

Back and Forth

1969, 52 minutes, 16 mm.

«Il s'agit de, il se déroule dans, et décrit, une salle de classe. Je crois qu'on y verra une présentation de rapports différents et probablement nouveaux entre le spectateur et l'image. Mes films sont (pour moi) des tentatives de représenter l'esprit à certains états de conscience et ils sont ainsi apparentés à certaines drogues. «↔» sera moins un commentaire et un rêve que les autres. Vous n'êtes pas dedans, il n'est pas en vous, vous êtes à côté de celui-ci. «↔» est sculptural parce que la lumière décrite doit être à l'extérieur, autour d'un solide (mur) qui est transcendé et spiritualisé par le mouvement-temps alors que Wavelength est plus transcendé par la lumière-temps.» M.S

Breakfast (Table Top Dolly)

1976, 15 minutes, 16 mm.

«L'idée de Breakfast est née au cours d'une conversation avec Hollis Frampton. Ils étaient en train de se demander ce que Wavelength aurait donné si le film avait été construit sur un travelling physique plutôt que sur un zoom, quand Snow s'avisa que la caméra, en avançant sur son chariot, aurait pu tout pousser devant elle, comme un chasse-neige. Breakfast est une application de cette idée : la caméra se déplace sur une table mise pour le petit déjeuner (avec œufs, pain, lait, fruits), qu'elle renverse et écrase contre le mur, dans un acte de dévoration optique.»

M.S

Samedi 26 novembre

→ Grand Action
Projection
à partir de 19h 30

Tous les temps

Séance présentée par Dominique Willoughby

Dripping Water

*(co-réalisé avec Joyce Wieland),
1969, 10 minutes, 16 mm.*

« Vous ne voyez rien d'autre qu'une assiette d'un blanc cristallin et de l'eau qui goutte dans l'assiette, tombant du plafond de deux mètres de hauteur, et vous entendez le son des gouttes d'eau. Le film dure dix minutes. Je n'imagine que Saint François regardant une assiette d'eau et la chute des gouttes avec tant d'amour, de respect et de sérénité... »

Jonas Mekas

WVLNT (« Wavelength for Those Who Don't Have the Time »)

1966-67/2003, 15 minutes, numérique.

« Pour faire WVLNT ..., le film original [Wavelength] a été coupé en trois parties exactement égales, image et son, et ces trois parties ont été superposées également les unes sur les autres sans aucun ajustement. Le résultat est une œuvre qui accentue et démultiplie les variations de teintes obtenues dans le film original au moyen de différentes qualités de pellicule, de gélatines, plastiques et filtres mis devant l'objectif de la caméra ...Une des composantes du son original, le glissando en forme d'onde sinusoïdale de quarante minutes, est divisé en trois arcs simultanés. »

M.S

One Second in Montreal

1969, 26 minutes, 16 mm.

« En voyant One Second In Montreal vous devez être capable de vivre avec ce qui s'y produit pendant un certain temps avant de pouvoir commencer à comprendre, et à méditer. C'est un film littéralement fait à partir de bout de temps. »

M.S

See you Later

1990, 18 minutes, 16 mm.

« Dans cette œuvre, Snow poursuit son étude des éléments cinématiques : Temps et durée sont rendus palpables. Pour lui, les composants et la technique filmiques sont des protagonistes actifs, tout comme dans One Second In Montreal (1969) ou avec le zoom de Wavelength (1967) et le panoramique de La Région Centrale (1971). L'idée de ce film lui est venue dès 1968, quand il l'a vue mentalement, presque comme une vision. C'est l'offre fortuite d'accéder à une caméra d'ultra ralenti en 1990 qui a finalement permis sa réalisation. »

Peggy Gale

→ Le Grand Action

5 Rue des Écoles, 75005

Tarif unique : 5 €

Cartes acceptées : UGC / MK2 / CIP

Programmation

Organisation - coordination

Graphisme

Federico Rossin
Dominique Willoughby

Cinédoc Paris Films Coop :
Beatriz Rodovalho
Garance Rigoni
Dalva Deshagues

Louise Vendel / Studio Chiaro

Remerciements à

Michael Snow
Peggy Gale
Mani Maziani
Catherine Bédard
Jean-Baptiste Le Bescam
Martine Aboucaya
Babette Mangolte
Teri Wehn Damisch
Federico Rossin
Barbara Alves Rangel
Benoît Carpentier
Victor Bournerias

Manifestation organisée
avec le soutien du CNC
- Centre national du cinéma
et de l'image animée,

En partenariat avec

le Centre Culturel Canadien /
Canadian Cultural Centre
à Paris, le Cinéma le Grand
Action, l'Institut national
d'histoire de l'art (INHA),
l'ESTCA de Université Paris 8
Vincennes-Saint-Denis et la
Galerie Martine Aboucaya.

www.cinedoc.org

contact : cinedoc@orange.fr

organisation:

avec le soutien du:

en partenariat avec:



Centre
Culturel
Canadien
Paris



GRAND
ACTION



INHA

estca

